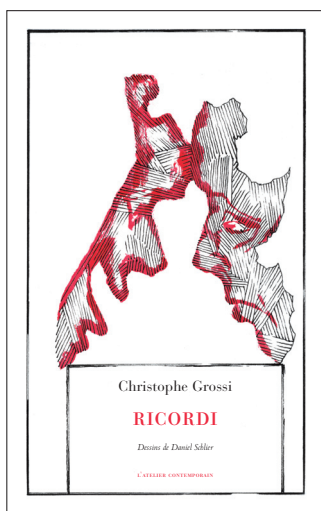


4, boulevard de Nancy / F-67000 Strasbourg
francois-marie.deyrolle@orange.fr / 03 88 25 75 41



Ricordi *Christophe Grossi*

Dessins de Daniel Schlier

Prière d'insérer d'Arno Bertina



parution : 7 octobre 2014

14 x 22 cm / 112 pages / ISBN 979-10-92444-13-1 / **15 €**

diffusion librairies France & Belgique : **R-diffusion**

16, rue Eugène Delacroix / F-67200 Strasbourg

info@r-diffusion.org / 09 65 29 35 98

Sans doute Christophe Grossi a-t-il des origines italiennes. Peut-être. Admettons. On sait qu'il faut se méfier des patronymes, que Stendhal n'était pas le nom de Stendhal, et que d'autres s'appellent Volodine parce que leur état civil peine à contenir le grand nombre qu'ils sont. Christophe Grossi aurait donc des ricordi plutôt que des souvenirs. Peut-être, admettons. Mais on pourrait aussi bien dire que l'auteur nous balade en évoquant l'Italie et ses aïeux. Est-ce qu'on ne cherche pas à être de tous les pays, quand on écrit ? Ce pas de côté (écrire « *mi ricordo* » plutôt que ce « *je me souviens* » déjà si familier aux oreilles françaises) n'est-il pas simplement une métaphore de l'écriture, qui est toujours un pas de côté... ? L'Italie est le pays fantastique des écrivains français, un pays qui sera tout le temps sidérant et décoiffant aux gens du Nord que, *sfortunati*, nous sommes. Il suffit de lire ces 480 fragments pour deviner tout cela : la matière de cette autobiographie informelle, ouverte, outrepassée de loin l'auteur, qui est sans doute né au début des années 70. Notre logiciel est sans âge, la mémoire est un mystère et mystérieuse elle agrandit notre horizon jusqu'à la communauté et aux groupes qui figurent très vite des îles du passé, ou des archipels (au hasard : les Partisans ; au hasard : les adorateurs de Lollobrigida ; au hasard : ceux qui savent pourquoi Gino Bartali a été déclaré « Juste parmi les nations »). Sans elle on crèverait d'être nous-mêmes, grâce à elle – c'est Proust qui le dit – une forme d'éternité devient possible, oui, mais surtout enviable.

ARNO BERTINA

Parce que toute histoire est trouée et chaque souvenir un récit, parce que je ne pouvais accepter que la perte des origines italiennes soit synonyme d'abandon ou de disparition, les ricordi – ces souvenirs qui appartaient à d'autres que moi et sont désormais aussi les

miens – ont jailli dans le désordre, entre liste et litanie, à la manière de Joe Brainard ou de Georges Perec.

Ici, *Mi ricordo* ne veut pas dire « Je me souviens » mais « Je se souvient » : de Turin, d'Alba, des Langhe, d'histoires d'amour, de mensonges, de trahisons, d'amnésies, de volontés d'oubli et de désirs de fuir, d'Antonioni, Bolis, D'Arzo, De Sica, Fenoglio, Loren, Luzi, Magnani, Mangano, Pasolini, Patellani, Pavese, Rossellini...

Tout ce qui est écrit dans *Ricordi* a réellement eu lieu en Italie dans les années 40-60, à quelques débordements près, et tout est vrai – sauf les souvenirs.

C.G.

Christophe Grossi, né en 1972, après des études de Lettres, a été successivement libraire (aux « Sandales d'Empédocle »), chargé des relations avec les libraires (pour « Les Solitaires intempestifs » et « Sabine Wespiesier éditeur »), libraire en ligne (pour « ePagine »). Il anime depuis 2009 le site « déboitements » (www.deboitements.net) qui est son laboratoire d'écriture. Il a publié en 2011 un récit sous la forme d'un road-novel : *Va-t'en va-t'en c'est mieux pour tout le monde* (publié en ligne et papier). Il a aussi publié plusieurs proses poétiques en revues, papier ou numérique (Inventaire/Invention, Prétexte, Livraison, d'ici là, remue.net, Le Bateau...).

Daniel Schlier, né en 1960, enseigne la peinture à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg. Il est représenté par les galeries Jean Brolly à Paris, Born à Berlin, Riff Art Projects à Istanbul, Bernard Jordan à Zurich. Sur son œuvre nous pouvons lire, entre autres, un ouvrage paru chez Monografik en 2008 (textes d'Éric de Chassey et Alain Coulangue) ou le catalogue de son exposition au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg en 2003 (textes de Marie de Brugerolle, Emmanuel Guigon, Fabrice Hergott).